

# LA SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION : UNE HISTOIRE RICHE ET MOUVEMENTÉE

par Guy Dehalu, Administrateur-Secrétaire général de l'Emulation,  
(+) Alfred Lamarche, Membre de l'Emulation  
et Anne-Françoise Lemaire, Coordinatrice de l'Emulation

Au fil des générations, dans la mémoire des Liégeois, l'Emulation est restée synonyme de séances d'Exploration du Monde, de concerts ou pièces de théâtre dans l'écrin confortable qu'était la salle de spectacles, de belles expositions, mais aussi de banquets, mariages ou bals dans les salons du premier étage, de réunions, de bureaux pour les services-clubs ou le Grand Liège, d'enregistrements radiophoniques, d'examens universitaires, etc. ... Parmi celles et ceux qui fréquentèrent les bâtiments de la place du 20-Août et de la rue Charles Magnette (Maison Renaissance), il y en a certainement qui se rappellent également que l'association est, dans la Cité ardente, sans doute la plus ancienne « société savante ». De nos jours, celle-ci a toujours pour objectifs, adaptés aux nécessités de ce début de nouveau siècle, de cultiver et d'encourager les Arts, les Lettres, les Sciences et Techniques.

Toute l'aventure partit d'une bonne idée, celle qui, à la fin du XVIII siècle, rassembla plusieurs citoyens soucieux de pourvoir leur ville d'un « centre de réunions et d'actions culturelles », dirions-nous aujourd'hui.

Créée en 1779 sous la protection éclairée du prince-évêque François-Charles de Velbruck, la Société d'Emulation, constituée sur le modèle des académies qui florissaient alors dans la France du Nord, oeuvrait dans une ambiance de sociabilité érudite; elle était également chargée de la surveillance de la plupart des établissements scolaires fondés à Liège par ce prince-évêque : la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts, l'Académie de peinture, de sculpture et de gravure, l'Ecole de dessin appliqué aux Arts mécaniques, le Cours de Droit civil et économique, l'Ecole d'accoucheuse,...

Grâce à un don de Velbruck, ses activités avaient pour cadre un bel - mais petit - édifice de 1762, appelé « Salle des Redoutes » puisque s'y donnaient précédemment bals et concerts. Elle était située place du Grand Collège dont les constructions seront incorporées plus tard dans l'Université.

La chute de l'Ancien Régime ne mettra pas fin à son souci de mener à bien des projets éducatifs et sociaux : ne prenons que l'exemple du Prix Rouveroy visant à récompenser des ouvrages ou procédés favorisant l'instruction, l'éducation et le bien-être des classes populaires. Cependant, l'Emulation se manifestera davantage dans les secteurs intellectuels et culturels par la vie active de ses comités spécialisés (Littérature et Beaux-Arts, Sciences, Arts et Manufactures, Agriculture et Musique) et par des séances publiques (au cours desquelles étaient posées des questions dont les « mémoires en réponse » pouvaient bénéficier d'un prix en numéraire et de leur publication par la Société), mais aussi par l'organisation d'expositions dont l'objet touchait aux domaines artistiques, aux « arts mécaniques » et « produits industriels ».

Le bâtiment bénéficiera au cours du XIXe siècle de modifications importantes, par l'adjonction d'un deuxième étage surmonté d'un fronton triangulaire, et par la rénovation vers 1850 de la salle d'assemblée par l'architecte J.-Charles. Delsaux. Dans un cadre néo-gothique (!), on put alors assister à l'audition de conférenciers (dont un des plus acrobatiques fut assurément Paul Verlaine, plutôt éméché), de littérateurs et critiques, d'œuvres musicales, dont certaines dirigées par leurs compositeurs, tels Franz Liszt et des représentants de l'Ecole de Musique russe, venus sous l'égide de la Comtesse de Mercy-Argeuteau. Pour l'anecdote, signalons que dans sa salle fut programmée en 1855, pour la

première fois à Liège, une œuvre de Richard Wagner. La Société participa en outre au projet de création du Conservatoire. En 1879, malgré les pillages dus à l'hébergement forcé de différentes troupes, la bibliothèque comptait à son catalogue 2.262 titres d'ouvrages imprimés et comportait également un département spécifique d'œuvres musicales.

Comme nous le renseigne le *Liber memorialis* de Renier Malherbe (publié pour le centenaire de l'association), l'Emulation établit très vite des relations avec des sociétés savantes étrangères et compta parmi ses membres résidants, correspondants et honoraires de nombreuses sommités scientifiques nationales et internationales, sans oublier les professeurs de l'Alma Mater, sa toute proche voisine.

Le siècle suivant débuta par une catastrophe : le soir du 20 août 1914, au début de la première guerre mondiale, une soldatesque, avinée pour la circonstance, mit le feu à de nombreuses maisons de la place de l'Université et l'Emulation brûla de fond en comble, avec perte totale de sa bibliothèque, de ses archives, de ses collections et des orgues, installées en 1880. Seul vestige conservé de son passé foisonnant : une feuille de titre des *Mémoires d'outre-tombe*, de Chateaubriand!

En mars 1918, dans l'espérance de la libération, Emile Digneffe, Président du Conseil, et son collègue Auguste Laloux initièrent la reconstitution de la Société. Le projet de reconstruction de son bâtiment, établi en 1930, gagna beaucoup en importance car la Ville offrit de mettre à disposition de l'Emulation, dans le secteur même, un ensemble de parcelles expropriées.

Dans le projet de l'architecte Julien Koenig, le nouvel immeuble de l'Emulation aura une façade, sur la place du 20-Août, de 31 mètres de large, avec une surface près de six fois supérieure à celle de l'ancienne. Inspirée du style Louis XVI, elle sera revêtue de petit granit et de brique avec des bas-reliefs sculptés en calcaire de Larochette. Les fondations seront assurées grâce au battage de 200 pieux en béton armé. A la majesté de la façade correspondra la grande qualité des décors intérieurs et du mobilier dans les salons d'apparat; et cela, notamment, grâce au mécénat de membres.

Le 17 mai 1939 eut lieu, en grande pompe, l'inauguration de ce nouveau bâtiment qui allait, cette même année-là, contribuer aux fastes de l'Exposition Universelle de l'Eau, dont le Commissaire du Gouvernement se trouvait être le baron de Launoit, Président de la Société. Hélas, moins d'un an après, la deuxième grande guerre et l'Occupation allaient entraîner, pour plusieurs années, l'indisponibilité, pour l'Emulation, de ces locaux. De 1940 à 1948, ils sont réquisitionnés par le Département de la Justice. Ensuite, les trois derniers étages seront loués à la Radio, à l'Université, au Grand Liège ainsi qu'à des services-clubs.

Au rez-de-chaussée, la salle de spectacles était destinée à la musique (concerts festifs, de midi, de jazz, concours de virtuoses, ensembles choraux), aux représentations théâtrales et de danse de troupes professionnelles ou d'amateurs, aux conférences variées et séances académiques, sans oublier les projections cinématographiques artistiques et scientifiques. En comptant la galerie et la loge royale, elle pouvait asseoir quelque 600 participants. Dans son prolongement se trouvait la salle d'expositions dont les cimaises ont accueilli des manifestations de l'Union liégeoise du Livre et de l'Estampe (alors filiale de l'Emulation), de l'A.P.I.A.W ; de l'Oeuvre des Artistes, ...

Jusqu'en septembre 2004, le bâtiment de la place du 20-Août a été loué à la Communauté française pour y abriter la Section des Arts de la Parole du Conservatoire Royal de Musique de Liège. En 1998, la façade, la toiture, la salle de spectacles ainsi que le promenoir et l'escalier d'honneur avaient été classés par la Région wallonne.

L'actuel Conseil d'Administration de l'Emulation a choisi de réhabiliter ce bâtiment en tant que lieu privilégié de la vie culturelle liégeoise. Par bail emphytéotique, il a confié le bâtiment à la Ville de Liège qui y installera, après d'importants travaux prévus, le Théâtre de la Place.

## **C'est quoi, dites, l'Emulation ?**

Au fil des générations, dans la mémoire des Liégeois, l'Emulation est restée synonyme de séances d'Exploration du Monde, de concerts ou pièces de théâtre dans l'écrin confortable qu'était la salle de spectacles, de belles expositions, mais aussi de banquets, mariages ou bals dans les salons du premier étage, de réunions, de bureaux pour les services-clubs ou le Grand Liège, d'enregistrements radiophoniques, d'examens universitaires, etc. ...

Parmi celles et ceux qui ont fréquenté les bâtiments de la place du 20-Août et de la rue Charles Magnette (*Maison Renaissance*), il y en a certainement qui se rappellent également que l'association est, dans la « Cité ardente », sans doute la plus ancienne « société savante ». De nos jours, celle-ci a toujours pour objectifs, adaptés aux nécessités de ce début de nouveau siècle, de cultiver et d'encourager les Arts, les Lettres, les Sciences et les Techniques, domaines auxquels viennent aujourd'hui s'ajouter l'Architecture (cf. les expositions *Architexto*) et les Musiques.

Toute l'aventure partit d'une bonne idée, celle qui, à la fin du XVIII siècle, rassembla plusieurs citoyens soucieux de pourvoir leur ville d'un « centre de réunions et d'actions culturelles », dirions-nous aujourd'hui.

Créée en 1779, avec la protection éclairée du prince-évêque François-Charles de Velbruck, la **Société d'Emulation**, constituée sur le modèle des académies qui florissaient alors dans la France du Nord, oeuvrait dans une ambiance de sociabilité érudite; elle était également chargée de la surveillance de la plupart des établissements scolaires fondés à Liège par ce prince-évêque : la Société pour l'Encouragement des Beaux-Arts, l'Académie de peinture, de sculpture et de gravure, l'Ecole de dessin appliqué aux Arts mécaniques, le Cours de Droit civil et économique, l'Ecole d'accoucheuse, ... Sa devise était et est toujours : *Utile Dulci*.